

Tayeb Belmihoub & Martial Gerez

PROPOS SUR L'ART ET LE FOOT



PAPOTAGES
ENTRE AMIS AUTOUR D'UNE ŒUVRE

L
ART
-DIT

PAPOTAGES
ENTRE AMIS AUTOUR D'UNE ŒUVRE

PROPOS SUR L'ART ET LE FOOT

Tayeb Belmihoub & Martial Gerez

Préface

Peut-on parler du football sans parler des joueurs de football dont certains sont de véritables idoles, peut-être même des icônes ? Pelé, Maradona, Cantona, Cruyff... Nos deux auteurs-conférenciers n'ont pas éludé ce propos et c'est sans doute sur ce point que leurs avis divergent le plus. Martial adore Maradona pour son « mauvais » caractère et sa façon de jouer transgressive, Tayeb préfère le regretté Johan Cruyff pour son intelligence du collectif. Discussion sans fin entre amoureux du football.

Et justement...

Et si la discussion dont vous allez découvrir la qualité et l'originalité dans les pages qui suivent, était surtout révélatrice de l'attachement profond que ces deux personnes ont pour le football et qui se questionnent sur les racines et l'évolution de ce jeu, de ce sport, de cet art ?

Vous verrez, vous lirez. Comme chaque fois qu'il est question de « football », une interaction féconde s'instaure : ça parle, ça foisonne, ça échange, ça crée... Il y a du plaisir, des émotions, du challenge, de l'intelligence, de la culture, et c'est ce qui fait le lien et la beauté de ce « papotage ». En regardant et en écoutant ces amis parler de football, j'ai surtout pensé que les ressorts profonds qui activent leur rapport au ballon ou à l'équipe sont à chercher dans leur enfance et leur adolescence.

Beaucoup d'enfants jouent aujourd'hui, encore et toujours, au football. Mais est-ce le même football que « le nôtre » ? Sauront-ils en parler comme en ont parlé Tayeb et Martial ? L'avenir le dira.

Mon activité professionnelle très atypique (5 fois président de club) m'a conduit très tôt à m'interroger sur ce que l'on dénomme un « club¹ ».

Je me demande aujourd'hui, de la même façon, si ceux que l'on appelle des « joueurs de football » en sont toujours car il me semble que le football est aujourd'hui dans une zone grise un peu compliquée. Quels rapports s'installent entre les joueurs, dans les équipes, quand les changements de clubs répétés, corrélés à un flux financier qui n'existe que dans ce sport, « le transfert », ont entraîné une inflation des revenus des joueurs et désormais une déconnexion du

¹ Hors jeu, Luc Dayan avec Benjamin Danet, Hugo et Cie, 2010.

rapport à ce jeu entre les dirigeants, les joueurs, les spectateurs ?

Je pense que les footballeurs d'aujourd'hui ne sont plus animés par les mêmes ressorts que ceux d'il y a trente ans mais il persiste en eux et peut-être malgré eux, une dimension « artistique » qu'on n'identifiait pas clairement mais dont les propos de Martial et Tayeb nous font prendre conscience.

La présence de la caméra et le regard particulièrement prégnant de la presse et des spectateurs a effectivement modifié le jeu : moins de violence, moins de bagarre. Mais aussi plus d'uniformité. Il y a toujours parmi les footballeurs des personnalités dont les qualités techniques, mentales et physiques les différencient des autres. Mais leur façon de s'habiller, de se coiffer, de se comporter, qui vise une nouvelle forme de distinction relève au contraire, selon moi, d'une certaine conformité. Et je ne suis pas sûr qu'à l'heure actuelle, Maradona, Cruyff, Cantona se distingueraient autant qu'ils se sont distingués à leur époque.

Je terminerai par une petite anecdote concernant Maradona. Invité au Qatar pour l'inauguration de l'Académie Aspire avec Pelé et d'autres grands footballeurs, Maradona s'ennuyait un peu en regardant un des matchs de jeunes organisés pour l'occasion. Mon ami Bora Milutinovic, qui était l'entraîneur de l'équipe d'Al Sadd, nous propose de visiter le nouveau stade « dernier cri » du Club.

Il va alors chercher Maradona en tribune et l'emmène avec

nous. Arrivés sur la sublime pelouse de ce nouveau stade, l'un de nous va chercher un ballon. On installe un petit filet imaginaire avec une ficelle posée au sol et on fait un tennis ballon, comme dans une cour d'école ou dans la rue, à deux contre deux, Bora et moi contre Maradona et un ami qatari qui passait par là et ne savait pas vraiment jouer au foot. Petit moment de bonheur, lors duquel j'ai constaté, émerveillé, que le pied de Maradona, c'était de jouer, quels que soient le lieu, les partenaires, le moment. Quand on a eu fini notre petit match, l'artiste a continué de s'amuser à tripoter le ballon sur la pelouse, à essayer de toucher la barre, faire des corners directs. Il n'avait rien à vendre, rien à prouver. Juste jouer, créer, s'amuser. Il était devenu, l'espace d'un instant, mon frère, mon pote, moi-même, et peut-être vous-même, qui lisez ces lignes et qui aimez le football.

Voilà. Pour moi, être un joueur de football, c'est établir avec la balle et l'équipe, un rapport de plaisir et de passion. Pris dans des systèmes qui les dominent mais dont ils sont les héros, les joueurs d'aujourd'hui éprouvent-ils encore ce plaisir à jouer ? Je ne le sais pas mais je le leur souhaite du fond du cœur.

Comme je souhaite que, quelle que soit votre place dans le monde du football, car c'est un monde, vous puissiez apprécier à la lecture de ce « papotage », l'exceptionnelle contribution de Martial et Tayeb.

Luc Dayan

MARTIAL GERERZ : Que peut-on dire sur l'art et le foot ? Tout d'abord, que ce n'est pas simplement l'objet de la discussion entre toi et moi, Tayeb, parce que derrière des domaines comme l'art et le foot, il y a toujours plus d'enjeux que ce qu'on veut bien croire. La vérité est là, au fond. J'enseigne l'histoire de l'art et tu représentes plutôt le côté football. Je pense que dans la rue, on imagine plutôt que c'est toi, Tayeb, le professeur d'histoire de l'art !

TAYEB BELMIHOUB : Merci Martial. Si on m'imagine en prof d'histoire de l'art, c'est parfait !

Plaisanterie à part, ce qui me semble intéressant dans le titre de cet entretien, c'est qu'un instant, j'ai cru qu'il était question du verbe « être » à la place de la conjonction de coordination « et ».

Prétendre que le football est l'Art, malgré tout l'amour que

je porte au football, serait peut-être un peu définitif, en tout cas pour moi, c'est une expression clairement artistique, une forme de « jeu de geste ». À l'instar de ce que tu dis, Martial, ce qui m'a toujours passionné dans l'acte footballistique, au-delà du côté purement ludique, c'est ce qu'il révèle. L'essentiel n'est donc pas tant ce que l'on fait mais comment et pourquoi on le fait. De ce point de vue, on peut voir une analogie voire une identité parfaite entre ces deux disciplines par cette source et cette finalité communes.

C'est pour cette raison qu'il me semble important et même essentiel, de souligner ce point commun, originel si je peux dire, au football et à l'art. Cette origine commune que je nomme Unité créatrice est, à mon avis, d'ordre supra-humain. Je sais que l'évocation de cette notion effraie de nos jours beaucoup de nos semblables mais pour autant, j'assume ma façon de voir ces choses. Chacun se la représente ou la nomme comme bon lui semble : Dieu, l'Indicible, le Bing Bang, Tout. Peu importe, pour moi, c'est cet inexprimable qui est l'origine de toute manifestation, footballistique ou autre. C'est elle qui insuffle ce qui anime ces deux formes de jeu. C'est ce souffle originel qui fait de nous des créateurs, en tout cas, qui nous le fait croire. Parce que si l'on prend la peine d'y réfléchir, on voit bien qu'en tant que créature, l'homme n'a pas sa raison suffisante. Je veux dire qu'avant d'être créateur ou de se croire tel, l'homme

a d'abord été créature. La création ne pouvant être ex nihilo, il a donc bien fallu que nous soyons créés par autre que nous-mêmes. Nous ne sommes donc pas en capacité de créer au sens strict de ce mot, c'est-à-dire à partir de rien. Même si certains se pensent ou se prétendent créateurs, la réalité est qu'ils produisent à partir d'éléments déjà créés.

En revanche, nous possédons de façon innée, une mémoire inscrite en nous de tout ce qui existe. Que nous en soyons ou pas conscients d'ailleurs, ne change rien. Nous sommes un univers sur pattes. C'est pour cette raison que ça me semble important de le rappeler pour le sujet qui nous préoccupe. C'est aussi ça qui lie définitivement le football et l'art. Ce que j'essaie de dire, c'est que je perçois dans l'un et l'autre, cette source originelle que je considère comme la manifestation et l'expression de la plus pure spiritualité. N'oublions pas d'ailleurs qu'à l'origine, tous les jeux, notamment les jeux de balles, sont des rituels. Le football ne fait pas exception à la règle et même s'il revêt aujourd'hui la forme de son temps, l'aspect rituel est toujours au cœur du foot. J'en veux pour preuve, son côté « religieux » par ce qu'il relie justement et, comme dans la religion, la masse de superstitions qui l'entoure. Il n'y a qu'à voir l'attitude de certains joueurs autant que des spectateurs pour s'en rendre compte. Le football reste peut-être un jeu, soit, mais d'abord, un jeu très sacré. J'espère que nous aurons le temps de nous pencher sur le

sens que je donne à ce mot.

Pour en revenir au côté rituel, il suffit de s'intéresser au coup d'envoi. La partie débute du « rond-point central », d'un point central même, qui pourrait symboliser le centre du monde, sur lequel est posé le ballon. Dès que la balle est en mouvement, après ce coup d'envoi, chaque équipe va s'évertuer à inscrire un but. Chaque équipe va donc œuvrer pour parvenir à ce résultat. Et en quoi consiste le fait de marquer un but ? Chaque équipe va s'employer à faire franchir à la balle, une ligne blanche tracée au sol devant ce que l'on appelle une cage. Cette cage doit donc rester « inviolée ». Si on n'est pas dans le symbole, ça y ressemble quand même sacrément. Donc, on peut dire que symboliquement chaque équipe ou chaque joueur, un peu comme un spermatozoïde, va se démener pour aller féconder la cage et donner naissance à un but, un goal comme disent les Anglais. Et pour rester dans cette notion de fécondation et de naissance, on dit même fréquemment, quand on inscrit un but, que l'on a « délivré l'équipe », « libéré l'équipe ». C'est ce but qui est à la fois naissance et mort puisqu'il annonce le retour de la balle au centre et une nouvelle phase de jeu.

C'est ce but qui est le Graal, la quête à laquelle, tout footballeur, toute équipe, aspire. Et c'est souvent par des coups de génie de joueurs ou d'actions inspirées, que l'on parvient à inscrire un but.

C'est ce côté quête et inspiration qui pour moi est égale-

ment commun à l'art et au football... C'est cette fonction de Vatès, de poète prophète, intermédiaire entre nous et « Ce qui est », non pas au-dessus de nous mais au centre de nous. C'est ce qui fait que l'art et le foot sont pour moi d'essence commune. C'est ça qui permet à l'art comme au football de faire connaître et partager cet état de grâce. C'est cet état que les Hindous nomment nirvana. Pour moi, à l'évidence, il n'y a aucune différence essentielle entre art et football. Il y a même une identité de principe.

MARTIAL GEREZ : Quand tu jouais, tu pensais à des choses comme ça ?

TAYEB BELMIHOUB : Non, bien sûr que non. Quand je jouais, j'étais au-delà de la pensée. Surtout, quand je participais, ou que j'étais à la conclusion d'un but, je vivais cet état de nirvana. Chaque fois que ce but était l'aboutissement de nos efforts communs, de notre générosité, j'avais l'impression que nous ne faisons plus qu'un. Ça n'était même pas une impression d'ailleurs, on ne faisait réellement plus qu'un.

C'est ça justement, le nirvana, cette unité reconstituée, réintégrée. C'est fascinant ! Ça n'est pas à proprement parler une émotion, c'est l'extinction de toutes les émotions ! Je veux dire qu'on se retrouve affranchis de toute notion de temps et d'espace. À cet instant précis, il n'est plus question d'individualité. On est propulsés, tous ensemble, en un

Derrière le sujet, *l'art et le foot*, se cachent bien des enjeux inattendus : la quête du *nirvana*, la connaissance de soi, le rapport aux autres, l'inspiration, la transgression...

Le football est un sport, certes, ce n'est pas un art, mais « quand on joue au foot, on danse vraiment et on doit improviser tout le temps ! [...] Et puis, au moment où on s'y attend le moins survient l'instant de l'inspiration ».

Vous l'aurez compris, au-delà d'enjeux communs, l'art et le foot partagent de nombreux aspects qui en font les ingrédients indispensables à la vie.

Tayeb Belmihoub : ancien joueur professionnel de football, cet artiste, comédien et auteur se questionne sur la France d'aujourd'hui, le mélange des cultures et surtout « la double culture ».

Martial Gerez : enseignant en histoire de l'art depuis plus de quinze ans, il a participé à de nombreuses missions de médiation culturelle. Du temps de sa jeunesse, c'était surtout un très bon ailier droit.

Préface de **Luc Dayan**.

Publié avec l'aide du Conseil Régional PACA

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

Prix : 12,20 euros
ISBN : 978-2-919221-32-5



9 782919 1221325



www.editions-lart-dit.fr